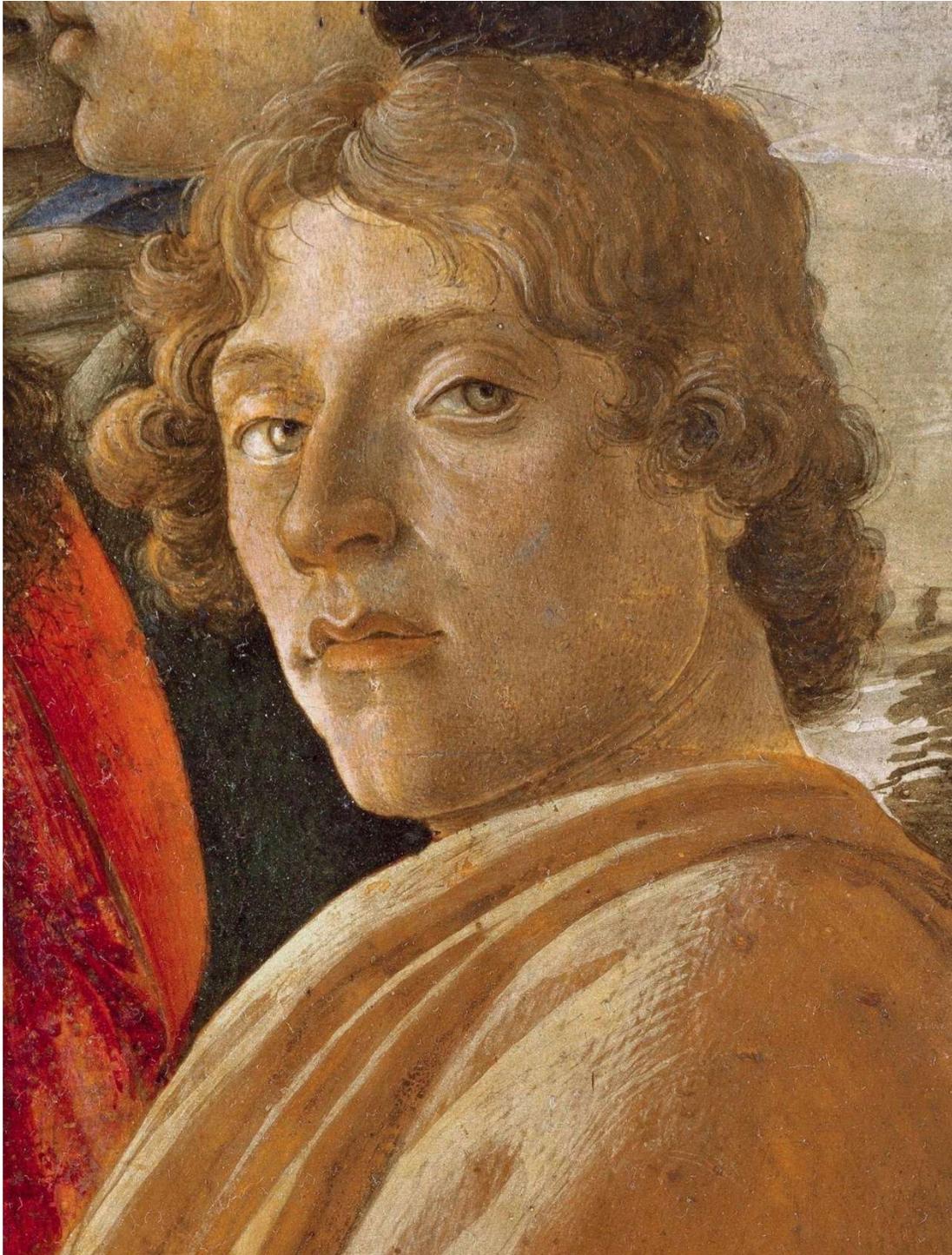


Botticelli parle de sa muse

Peindre, c'est la garder en vie



Sandro Botticelli raconte sa rencontre avec Simonetta Vespucci, en exclusivité pour Art-toi, décrivant son apparition comme un éclat de lumière qui a profondément marqué son art. Il confirme qu'elle a inspiré *La Naissance de Vénus*, où il a cherché à capturer sa beauté intemporelle.

Maître Botticelli, bonjour. Comment allez-vous ?

Oh, vous savez, le temps n'a plus vraiment de prise sur moi... Mais si l'art est éternel, la nostalgie l'est aussi. Simonetta hante mes toiles, mes souvenirs, et chaque regard posé sur *La Naissance de Vénus* la ramène un peu à la vie. Alors, disons que je vais comme un homme qui dialogue avec l'éternité.

Simonetta Vespucci est souvent décrite comme votre muse. Pourriez-vous nous raconter votre première rencontre avec elle ? Qu'est-ce qui vous frappe en elle ?

Ah, Simonetta... Son apparition fut comme un éclat de lumière dans une pièce trop sombre. Je la vois pour la première fois lors d'un banquet florentin. Elle se tient droite, gracieuse, auréolée de cette douceur naturelle qui la rend irrésistible. Ce n'est pas seulement sa beauté qui captive, mais sa présence, sa manière de faire naître autour d'elle un silence admiratif, comme si le temps suspendait son vol en sa compagnie.

Votre célèbre tableau *La Naissance de Vénus* est souvent associé à Simonetta. Pouvez-vous confirmer que c'est bien elle qui vous a inspiré pour cette œuvre, et si oui, pourquoi avoir choisi de l'immortaliser sous les traits de la déesse de l'amour ?

Que serait une Vénus sans grâce et sans éclat ? Simonetta incarnait cette beauté intemporelle que les Anciens chantaient. Elle n'était pas seulement belle : elle était l'image même de l'idéal. Son port, son regard lointain, cette douceur teintée de mélancolie... Il n'y avait qu'elle pour donner vie à Vénus sortant des flots. Mon pinceau n'a fait que suivre ce que la nature avait déjà rendu divin.

D'un point de vue technique, comment travaillez-vous sur les portraits de Simonetta ? Quels défis artistiques vous posent son visage, sa chevelure, son expression ?

Son visage offrait un équilibre rare : des traits fins mais expressifs, une douceur lumineuse. Mais ce qui me fascinait le plus, c'était ses cheveux. Une cascade dorée, mouvante, insaisissable. La nature n'aime pas les lignes figées, et son mouvement était perpétuel. La représenter fidèlement, c'est rendre l'impalpable tangible, donner au souffle du vent la densité de la peinture.



Vous êtes reconnu pour votre style délicat et onirique, très distinct de celui de vos contemporains. Comment votre vision de la beauté et votre approche artistique sont-elles influencées par Simonetta ?

Simonetta donna à mon art une direction plus lumineuse, plus idéale. Mes contemporains cherchent souvent à représenter le monde tel qu'il est. Moi, je veux montrer le monde tel qu'il pourrait être, tel qu'il devrait être. Le souvenir de son visage m'enseigne la poésie des formes, la douceur des contours et la subtilité des émotions voilées.

Votre époque, celle de Laurent de Médicis, est marquée par de profondes mutations culturelles. Pensez-vous que Simonetta incarne encore un idéal renaissant de la femme ? En quoi se distinguait-elle des autres modèles de son vivant ?

Absolument. La Renaissance redécouvre l'Antiquité, et Simonetta semblait tout droit sortie d'un poème d'Ovide. Elle était à la fois une figure intellectuelle et une beauté irréelle, un mélange rare entre l'élégance naturelle et la grâce travaillée. Les femmes de Florence sont souvent pleines d'esprit et de finesse, mais aucune ne possède cette aura de divinité que Simonetta portait sans effort.

Votre attachement à Simonetta semble dépasser le simple cadre artistique. Depuis sa mort précoce (en 1476), vous continuez à peindre son visage. Est-ce une manière de prolonger sa présence, de préserver une certaine forme de mémoire intime ?

Peindre, c'est garder en vie. Simonetta n'est plus de ce monde, mais elle reste dans mes couleurs, dans mes ombres, dans mes courbes. Elle est bien sûr devenue une idée plus qu'un être, une inspiration plus qu'une mémoire. Chaque toile où elle apparaît est une prière silencieuse, un hommage aux heures qu'elle a éclairées.

Vous avez demandé à être enterré aux côtés de Simonetta. Ce souhait témoigne d'un lien puissant et durable. Est-ce un amour impossible ou une profonde admiration qui vous a uni ?

L'amour prend bien des formes, et toutes ne se disent pas avec des mots. Ce que j'éprouve pour Simonetta dépasse les limites du tangible. Est-ce de l'amour ? Est-ce un rêve que je nourrirai toute ma vie ? Peut-être un peu des deux. Mais ce qui est certain, c'est que, dans la mort comme dans l'art, je veux rester près d'elle.

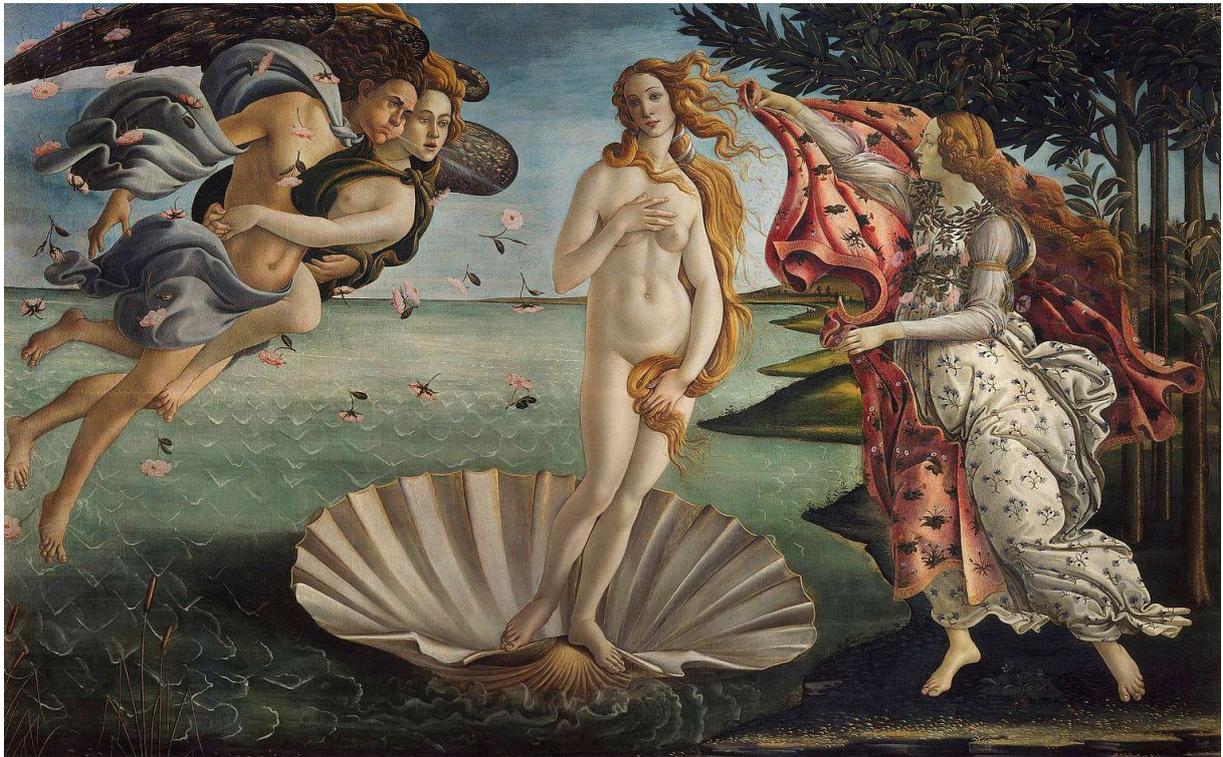
À l'époque, travailler avec une femme aussi admirée que Simonetta pouvait susciter des tensions, des jalousies ou des rumeurs. Avez-vous dû faire face à des critiques ou à des incompréhensions dans votre entourage ?

Les rumeurs sont le sport favori des Florentins. Mais que pouvaient-ils dire de plus que ce que mon pinceau révélait déjà ? Simonetta appartenait à ce monde aristocratique où les regards pesaient et où les murmures allaient plus vite que le vent. Moi, je me fichais des bruits. Mon seul langage était la peinture, et ma seule vérité était dans mes toiles.

Si vous pouviez aujourd'hui vous adresser aux amateurs d'art contemporain qui contemplent vos œuvres, que leur diriez-vous sur la place de Simonetta dans votre vie et dans votre peinture ?

Je leur dirais que Simonetta n'est pas un visage figé dans le passé, mais une présence qui continue d'inspirer. Chaque époque cherche son idéal de beauté, et elle en est un qui traverse les siècles. Regardez ses yeux, sa posture, l'harmonie des formes : c'est la promesse que l'art peut rendre éternel ce que la vie nous arrache trop tôt.

Enfin, votre regard d'artiste est unique. Si vous deviez décrire Simonetta en quelques mots, au-delà de l'image iconique qu'elle est devenue, quels seraient-ils ?
Une étoile terrestre. Un souffle d'or. Une lueur qui danse entre rêve et réalité.



Sandro Botticelli – *La Naissance de Vénus* - 1476